

MILIVOJ PAVLOVIĆ

LES TRACES DES ORONYMES LES PLUS
ANCIENS EN ILLYRICUM

(*Tara, Maja, Mal, Planina*)*

Pour appliquer les faits d'onomastiques à la linguistique diachronique, il faut partir de la synchronie à deux points de vue. C'est d'abord la géographie des hydronymes et oronymes les plus anciens d'un côté; de l'autre côté, c'est l'interprétation historique et ethnopsychologiques, donc sémantiques des mêmes faits. Pour la Péninsule Balkanique, on remarque les zones différenciées des processus mixoglottiques. L'analyse des rapports linguistiques des époques très éloignées (cf. Vl. Georgiev, *La Toponymie ancienne de la Péninsule Balkanique*) permet de considérer l'Illyricum aussi comme une zone très caractéristique des processus mixoglottiques.

Le substrat de l'Illyricum, très complexe en lui-même, nous permet de mieux comprendre les rapports linguistiques de la Méditerranée d'un côté, et de l'autre côté les processus de la première époque de la langue serbe ou croate. Les études de géographie linguistique, les travaux de C. Battisti, Devoto, portant sur une problématique générale, également ceux des autres savants qui touchent au point qui nous intéresse, nous permettent d'étudier d'une manière plus approfondie les faits qui ont influencé les processus mêmes de l'évolution des langues slaves de la Péninsule Balkanique et spécialement de l'Illyricum. L'idée d'une linguistique balkanique, réalisée dans le livre savant de Sandfeld (*Linguistique balkanique*), doit embrasser aussi les processus d'une perspective plus réculée, ceux qui se reflètent dans le roman de l'Illyricum. Ces recherches qui m'intéressent plus spécialement (cf. mon article portant sur la perspective et les zones des processus balkanistiques, *Južno-slovenski filolog XXII*), se rattachent aux travaux plus récents, ceux de Vasmer sur les lexèmes grecs, de Skok sur la toponymie de la Dalmatie, de Rohlf's sur les problèmes des dialectes grecs, de Budimir sur les Pélastes. C'est ainsi que j'ai expliqué la simplification en serbocroate de deux sémivoyelles slaves (ѣ, њ) sous l'influence du substrat („Orbis" VII). De la même manière j'ai proposé l'explication du čakavien *j* (*meja*) pour le štokavien *d* (*meda*), ce qui serait parallèle à *Diana*, arb. *zana*, mézap. *θana*, s. *Jana* (*Majka Jana*), cf. Διαδώρα (Porph.): *Iadera* (Villhardouin), J'y ajouterai aussi *str* pour *sr*

* La première version avait été communiquée au VII^e Congrès des sciences onomastiques (Firenze).

(*strebros*, *streda*, cf. Battisti, *Sostrato*, 328, *Il sostrato mediterraneo nelle fitonimia greco-latina*, Studi Etruschi XXVIII, 27—28, avec la littérature). Les constatations concernant l'extension géographique de certains éléments et surtout les travaux de Rohlf, m'ont permis d'expliquer la situation de la postposition des langues balkaniques (cf. Godišnjak-Annuaire de la Faculté des Lettres de Novi Sad T. III).

Ce sont les toponymes et les hydronymes dont l'importance dépasse celle des anthroponymes (cf. H. Krahe, *Ortsnamen als Geschichtsquellen*) et c'est pourquoi je me borne à étudier ici quelques de ces éléments qui ne sont pas d'origine slave. Cette fois-ci c'est l'étude de détail des hydronymes et oronymes *Tara*, *Maja* et *Mal* qui nous permettra de formuler quelques constatations sémantiques; d'expliquer quelques oronymes et hydronymes de l'Illyricum non expliqués jusqu'à présent; enfin de proposer certains isoglosses du substrat, dont les représentants ne s'assimilaient au point de vue ethnique que d'une manière hétérochrone.

En Illyricum les processus coordonnés dans une certaine mesure reflètent les symbioses hétérochrones, ce qui explique les corrélations d'un côté et le manque de corrélativité de l'autre. Donc c'est le premier principe de la hiérarchie des processus complexes et multilatéraux de la mixoglottie. Le second principe mixoglottique porte sur la hiérarchie des onomastiques.

C'est surtout à ce point de vue que ces trois éléments onomastiques ont été choisis. Mais il y a encore une autre raison: c'est que deux de ses trois éléments indiquent les noms des fleuves et des monts, tandis que le troisième se retrouve dans quelques toponymes et dans quelques noms de famille.

Pendant ses trois onomastiques nous introduisent dans une discussion tripartite: d'abord il s'agit du rapport hiérarchique entre les hydronymes et les oronymes; ensuite il faut spécifier l'importance de la mythologie-démonologie et l'ethnopsychologie de ces deux types onomastiques; enfin, une étude de ce genre permettra de placer les oronymes et les hydronymes dans la diachronie des processus balkaniques et méditerranéens.

La priorité des hydronymes, d'après l'analyse de Krahe (*Sprache und Vorzeit*) repose sur les données de la préhistoire. Les hydronymes et oronymes les plus simples ne sont que des appellatifs substantivisés ou des qualificatifs démotivés. D'un côté ce sont les hydronymes cités par Krahe, p. ex: **apa*, **upa* et les var., l. *aquam*, cf. top. *Aquae*, et la base **mer* **mar* **mor*, l. *mare*, fr. *Marne*, s. *Morava*, répondant à la notion de l'eau, de même la base **ter* à une valeur générale opposée, dont n'est pas loin la base **kal* **kar*, aussi **karp-*, indiquant le sol rocheux (*Karpathes*, cf. scr. *Krapina*); de l'autre côté indiquant les notions de qualité, couleur, profondeur, mouvement, p. ex. fr. *Aube*, s. *Lab* (<*alb*), s. *Belica*; *Danubius*, r. *Don* (<*dqb*), n. *Alna*, i. *Arno*, scr. *Una* (cf. l. *alnus*), scr. *Kupa* (**Collapis*), en y ajoutant la caractéristique de la force du mouvement, de se frayer le chemin à travers le terrain rocheux, p. ex. *Drava*, *Drim*, *Drina* (**dri*, **dru*), aussi b. *Arda*, mac. *Radika*, cf. *Arsia*, aussi *Raša* (Istrie), enfin les dérivés des bases **mog*, **arp* pour les montagnes, cf. s. *Visok* (plateau près de Pirot etc., calque du v. roumain), *Miğor*, „medius mons” etc.

En dehors de ces types, il y a d'autres qui sont encore plus intéressants à cause des éléments ethnopsychologiques et mythologiques dans la base sémantique, ce qui nous permet de constater une hiérarchie dans la formations des onomasticones les plus anciens. C'est le dynamisme des eaux coulantes, et spécialement des sources qui faisait naître le principe de personnification comme une caractéristique de l'ethnopsychologie en général et stylisée dans la mythologie grecque. Les montagnes très souvent, les bois et les enclos ensuite étaient considérés comme les sièges des démons dans la pensée de l'homme primitif et de la mythologie classique (Teylor, *Die Anfänge der kultur*; Frezer, Wissowa). Ce complexe donc suggère l'étude des trois onomasticones indiqués, une étude de géographie linguistique et des valeurs sémantiques, pour dévoiler une orientation dans la diachronie.

II

Or. *Tara* est très intéressant au point de vue de la linguistique générale, étant en même temps important pour comprendre les rapports des faits balkanistiques et leurs croisements avec les processus linguistiques méditerranéens. L'oronyme *Tara* est associé à l'hydronyme *Tara*. Cette rivière, qui traverse le terrain rocheux du Monténégro, en concurrence avec la Piva, fait naître le fleuve *Drina*. Krahe (op. cit., 104) ne constate que le caractère illyrien des top. *Tharandt* (Saxen) et *Tarentum* (Italie), cf. *Thara(s)*. En réalité ce problème est beaucoup plus compliqué, ce qui a fait remarqué déjà Alessio dans son article intitulé *Preillirico d a r r a—d e r r a* „terra, landa” (Revue Internationale des Études Balkaniques III, 1937—1938, p. 249—251). Il donne une analyse approfondue de cette question. C'est au VIII^e Congrès des sciences onomastiques (Firenze) et ensuite dans une notule (Archivum Philologicum et Linguisticum, VIII) que j'ai traité ce sujet, et j'en reprend la discussion à cause d'une importance exceptionnelle pour la mixoglottie méditerranéenne. Il ne faut pas perdre de vue que ce fut Alessio qui donna une base très large pour l'étude de ce sujet à plusieurs égards, insistant sur les exemples *derrus*, *derrum*, *derro*, *derri* „terra incolta” (dans les textes latins et italiens du XIV^e s. en Dalmatie). Alessio cite leurs synonymes *neriz*, *nerez*, cherchant à y rapprocher *der*, *dèrèčina* (Konavli), *derina* (Budva, Prčanj), lesquelles formes sont d'accord avec l'albanais gheg. *djerrë* „incolto”, — mais toutes ces formes seraient plutôt les emprunts de l'albanais, d'après Skok, ou bien illyriennes d'après mon avis, — étant impossible de les considérer comme les formes serbe-jekaviennes („la forma *der* si spiega dal dittongo jecavo”). On peut y voir un *d* secondaire, influencé par „jat” (cf. s. *putijer*). Ceci correspond aussi à l'équation *a: e* (non „je”) et *l: r*, citée par Alessio, et qui est très importante sur le terrain de l'Illyricum dans les variantes *Dalmatia: Delmata*, aussi **Scard: *Scor: *Scar* (A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*). Alessio cite les formes *I. tellus: terra*, qui correspondent aux variantes **tala: *tar(r)a*. Les exemples cités avec „d”, *derrum*, aussi bien top. *Derača* cf. top. *Drača* (cité d'après Bogdašić), font penser au top. *Drača* (monastère, en Serbie), qu'il ne faut pas expliquer par „trn”, all. *Dorn*, „épine” (base **deru* W-P I 343, cf. gr. δέρων, got. *tairan*, ahall. *zeren*; c'est plutôt **Darti* (cf. kymr. *korn*. bret.

darn), avec la valeur sémantique correspondante au gr. Θμζ, (cf. mon explication de *Temnić*, *AphL VIII*), donc une des traces des Celtes.

Or. *Tara* en réalité est basé sur une des formes alternantes **taras*: **ter(r)as*, I. *terra*, avec la valeur sémantique „sec”, donc la terre sèche (ie. *tris* cf. Specht KZ 66, 203, *Urspr.*, 22; W-P s. v. *terra*). D'un côté les variantes avec *e* ont été constatées déjà par Alessio (*talutium*, „aurosa tallus”, *Phin. h. XXXIII*, 67), à comparer avec les formes du géorgien *talax*, *talaki* „terra grassa” citées par Alessio. La distribution de toutes ces variantes et nuances n'a pas l'air d'être simplifiée, étant donné qu'au centre de l'Asie il y a le désert *Tar*, *Tarr*, et que la rivière *Tara* donne ses eaux à l'Irtiche, en Sibérie. Ce type d'onomasticon, le plus souvent comme toponyme, se retrouve dans le bassin de la Méditerranée. Lahovari a consacré un article à ce problème (*Concordances toponimiques entre l'ancien monde méditerranéen, les pays basques et l'Inde dravidienne*, VII^e Congrès des sciences onomastiques). Les deux bases et leurs variantes ont été constatées dans l'article de Lahovari, riche en détails et très instructif. Cet article est utile à plusieurs points de vue. Il a d'abord élargi le domaine de deux types, embrassant une grande partie des territoires linguistiques indoeuropéens en contact avec les langues sémitiques. Ensuite, son matériel suggère l'idée d'une étude approfondie, pour expliquer les interférences des deux types et des variantes dans les processus interlinguistiques. Enfin, on y constate une bivalence onomastique, vu quelques hydronymes (*tara*, *taro* „ruisseau”; *tartara* dravidien, „ruisseau guéable”), à côté des oronymes, de même qu'en Illyricum. Cependant les éléments onomastiques, et surtout les toponymes, ont été bien indiqués par V. Bertoldi (*Problèmes de substrat*, *BSL XXXII*). Alessio fait ressortir ces éléments en Illyrie: port., set., astur. *tarro*, „vaso di terra”, aussi *Tarazona*, *Tariasos* (Espagne) et basque *Tarracina*, *tarrako* (cf. Battisti, *Tarracina—Tarraco*, *St. Etr. VI*) „zolla di terra” (cf. Alessio, *La base preindoeuropea karrā—garrā* „pietra”, *Studi Etruschi IX*). En Sardaigne ces types se retrouvent, de même en Italie — *Tarentum—Tarente* „Terre d'Otrante”, et aussi une rivière *Taro*, *Tarus*. Le nombre de ces formes avec „r” est augmenté par les exemples de la France, p. ex. *Tarare* (Rhône), *Tarascon* cf. *Tarasque* (Bouche du Rhône), à comparer *Tarbes* (*Tarba*, *Taria*, Hautes Pyrénées), *Targon* (Gironde), et la rivière *Tarn* (*Tarnis*), aussi top. *Tarn*.

Le rapport des *Tarbe* en France et *Tarb* en Albanie fait penser à un groupe d'étymons en Bosnie et en Herzégovine: *Travunija*, *Travnik*, et aussi *Trebinje*, *Trebišnjica*, *Trebević*; en Croatie *Trebarjevo*, en Slovenie *Trebnje*. Ces étymons tiennent à la base voisine **trab—*treb* (cf. W-H II 696, s. v. *trabs—trabes*), où on rencontre les valeurs sémantiques non seulement „Balken”, „Schief”, mais aussi „Wohnung, Besitzung”, surtout vgl. *trebāre* „wohnen”, abret. *treb*, et aussi les notions „Wüste”, „désert”, enfin „divinité”. Pourtant c'est un problème très complexe, embrassant également l'Europe centrale: *Trebbia* (Italie du Nord), *Trebovice* (Čeho-Slovaquie), *Trebbin*, *Trebsen* (Allemagne). (Cf. Yves Boeglin, *La Travounie de Constantin Porphyrogénète*, RIO, 15^e Année, № 4).

Cependant il faut s'arrêter au type cité déjà par Porphyrogénète (RE 2329), bivalent, dont la valeur sémantique d'oronyme est primaire et

celle d'hydronyme secondaire. C'est or. *Tara* qui est parallèle à *tala*, „surface plane” (Lahovary, p. 7). Je préfère cette solution, étant donné que *Tara* est caractéristique par des plateaux riches en pâturages—domaines des tribus nomades.

Cet ancien oronyme - hydronyme pouvait être repris par les Illyriens, dont la tribu *Taranei—Teranei* (Plin. RE 2274) est aussi connue comme *Autariatae* (A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*). C'est ainsi qu'il faut comprendre l'oronyme *Taraboš*, qui peut être ramené à *taraboviska* (hapl.; *sk' > š*, cf. *Scerd- > Šar-Planina*), donc avec une signification réaliste, étant donné que les Celtes s'occupaient des troupeaux. Ceci ne s'oppose pas à la valeur celt. *tarrae* (RE 2275), qui suppose une divinité d'orage, correspondant à Jupiter, tandis que chez les Gaulois était connue la divinité *Taranis* „qui présidait au tonnerre”.

III

Les éléments onomastiques *Maj, Maja*, sont caractéristiques pour une zone étroite mais prolongée, y compris la Slovénie et l'Albanie avec la frontière macédonienne. Je suis redevable au professeur Rudolf Kolarič pour l'oronyme cité et pour quelques coétymons indiqués dans le livre géographique *Zemljevid slovenskega ozemlja* (Slovenska Matica, Ljubljana, 1922), tels: *Majkonec, Majkovec, Majnica* (p. 7), *Majska Poljana* (R. 10). En Croatie, c'est au nord de Rijeka (dans la Kastavština) qu'on trouve la colline *Maj* et en Lika une rivière *Maja*, qui se jette dans la Glina (NE). Aussi dans les environs de Zagreb on retrouve *Maja* indiquant un village (*Razdijelj.* 66, RJA), ensuite dans le domaine du dialecte kaïkavien croate les anthroponymes *Majkuš* et *Majpan*. Le groupe croate est augmenté de quelques anthroponymes, tels *Majača, Majdek* (confirmés au XVII^e siècle), hyp. *Majana* (RJA), et de l'oronyme *Majevica* (nord-est), auxquels il faut ajouter les noms de famille *Majcen, Majcenić* (Schématisme de 1875, p. 266), *Majinski* (Schématisme de 1876, page 86). Le groupe de Bosnie est formé par deux variantes d'un oronyme dérivé — *Majavica* (RJA) et ensuite *Majevica*, qui indique aussi un village près de Donja Tuzla (Jukić, un livre géographique de la moitié du XIX^e siècle) et auquel il faut ajouter *Majevica*, nom de deux villages en Bosnie, près de Banja Luka et de Travnik (ib. page 67). Dans la Serbie il n'y a qu'un village *Majdevo*, près de Kruševac, et un autre près de Valjevo — *Majinović*, formé d'après l'anthroponyme. Ces deux toponymes proviennent l'un du côté de Kosovo (dans les environs de Djakovitza on rencontre la forme *maja*, en albanais), et l'autre de la Bosnie, à la suite des migrations de la population. De cette manière la Serbie ne serait pas embrassée par l'isoglosse *maj*, s'il n'y avait pas l'oronyme *Kosmaj*, concernant la montagne qui n'est pas trop éloignée de Belgrade, dont la seconde partie *maj* doit être assimilée à l'oronyme qui nous intéresse; la première partie n'est pas claire, quoiqu'un rapport sl. *o*: ie. *ā* nous suggère la base *casa*, „maison”, aussi l. *cassis*, celtique *cassi*, ce qui fait penser au centre de pâturage, ags. *headorian*, cf. *heador* „Hürde” (W-H I, s. v. *casa*). Ce *casa* se retrouve dans l'hydronyme *Proni Casai* près de l'oronyme *Maja Glava* (NE, II, s. v. *Maja Glava*). En tout cas or. *Kosmaj* n'appartient pas aux toponymes de type *Blagaj* (autrement *Skok, Bel. zb.* 1937).

Enfin, c'est en Albanie que l'oronyme *majë* — *maja* a un sens bien défini (colline, sommet d'une montagne, cf. s. *Štrbac*, pic, pointe de montagne) J'en cite ici la liste d'après le livre d'Antonio Baldacci *Itinerari albanesi* (Roma, 1917), gardant son orthographe. C'est sur le territoire yougoslave, à la frontière de l'Albanie, qu'on trouve *Maja Surd*, *Maja Giaravitsa* et *Maja Cuca* (cf. *Cuci*, tribu serbe de Monténégro). En Albanie, au nord du lac de Scutari, il y a *Maja Shtepit*, *Maja Sterbic* (réduplication hybride, cf. *Štrbac*); ensuite: *Maja e Tsukalit*, *Maja Rom*, *Maja Vels*, *Maja Skipnish*, *Maja Dobronitsa*, *Maja Kozmi* (cf. *Kosmaj*); *Maja e Skenderbegut*, *Maja Susta*, *Maja Popis*, *Maja Papratit*, *Maja Punterit* (hybride). Dans le domaine du dialecte tosqe cet élément est moins fréquent, mais il reparait dans les contrées de la Grande Valaachie: *Maja Likovun* (= „Maja du loup”), *Maja Tomor*, *Maja Tomeritsa*, *Maja Visit*. Enfin, en Macédoine, près de la frontière de l'Albanie, sont attestés: *Maja Glava*, *Maja Zez*, *Maja Koruna*, *Maja Čoban*, *Maja Shkuk* (=kuq). Une variante représente *Maja Bejla*. On y voit les oronymes identifiés déjà *Maja Glava*, *Maja e Zez*, *Maja Čoban*, *Maja Škuk*, *Maja Kočinje*, sur le territoire yougoslave, tous dans la région de Djakovica.

Geg. *maje*, tosk. *majë* pourrait être rattaché à *mon-ja* (G. Meyer, Alb. EW. 255, cf. vl. m. *mol-la*, gr. *μολ-* „Fuss eines Berges”, Walde-Hofmann II, 109), formant une isoglosse spécifique en Illyricum. Toutefois il ne faut pas oublier que cet onomastique se perpétue des Indes vers les pays de la Méditerranée, mais on le retrouve aussi en Afrique, en Amérique du Sud (Lahovari). Il faut admettre un *maja* plus général, formé sur la base de l'élément *ma-* presque dans toutes les langues du monde (cf. Шерцель, *Сравнительная грамматика*; Kretschmer), et avec lequel se serait croisée la seconde formation. Pour nous il est important qu'on retrouve un *maja* en Asie Mineure d'un côté, et de l'autre dans les Alpes, pour y voir une espèce de croisement sémantique dans la zone illyrienne. Les montagnes et les collines étaient la demeure des divinités. Dans la mythologie grecque *μαίη μαῖα* est la mère de Mercure (Wissowa, RE 528; Prellert-Robert *Griech. Myth.* 390, cf. aussi *Maius* „Jupiter” (W-H), et c'est elle qui correspond aussi à la divinité de fertilité (Wissowa, RE 530, cf. „Bergnympe”, Wackernagel, KZ 33, 571). Il faut penser en même temps à la trinité celtique *Maias* (Wissowa, RE 534). La valeur sémantique „divinité” *Maia*, qui correspond aussi à *Majus* (un des noms de Jupiter), peut être ramenée à **magios*, l. *maius* (W-H II, 14, s. v. *maior*), soutenu par la comparaison sémantique:

montagne: pic=mal: maj(a).

Ceci est confirmé par le rapport des variantes l. *magnus*: *maia*, comme got. *mikils*: *mais* (Meillet BSL 27, 232 f.; Ernout-Meillet, 550). — Cependant la valeur sémantique „Maja” „divinité” s'associe mieux à la racine *me*, resp. *mi* „grand”, comp., osk. *mais*. Devenu indépendant, *maja* est substantivisé, de même au fig. „divinité”.

IV

Le troisième type est celui de *mal*. Dans la zone de l'Illyricum il est plus répandu que celui de *maja*. Comparant la toponymie de l'Europe méridionale et les correspondances d'ravidiennes, Lahovary cite: *mal*, *mallo*, *mala*

signifiant rocher, montagne, falaise, hauteur en général, avec nombreux dérivés et les variantes. Il est évident qu'on y trouve les onomastiques différenciés, mais toujours à une base sémantique, p. ex. aux Indes, *Mal*, *Malda*, *Malvan*, *Malkapur*, *Malprab*; en Perse *Malmurak*, *Malatia*; en Turquie *Mal-Tepe*; ensuite dans les pays de l'Europe méridionale: en Malte — *Malta*, en Italie: *Malalbergo*, *Melesco*, Sard. *Mal di Ventre*; en France — *Malcorne*; en Espagne *Malpica*. Je cite ces exemples pour montrer les cas les plus intéressants, toutefois laissant de côté les exemples des autres continents, p. ex. en Afrique *Malik*, *Malilanga* etc., en Asie central *Malik-Kuh* etc., — étant donné que *mal* représente une combinaison phonématique très générale. La réalité historique de la Méditerranée, politique, économique et culturelle, n'est pas en opposition avec le fait qu'on retrouve cet élément dans les pays caractérisés par les mouvements des Illyriens (Allemagne, près de Breslau; Autriche; Albanie) et des Celtes (Grande Bretagne, France, Suisse, Autriche). Il est important que *mal* avec la valeur sémantique qui nous intéresse n'est pas caractéristique pour la langue serbe ou croate, non plus pour les autres langues slaves. Cependant dans la zone illyrienne il y a des traces de *mal*, qui méritent d'être étudiées en rapport avec les oronymes de l'Albanie, et qui sont en même temps compris dans l'ensemble de la problématique méditerranéenne.

L'étymologie de ce *mal* à la base sémantique admise par Lahovary ne s'oppose pas à être soutenue par *malga* prérom. „Alpenschaft, Sennerei, Alm”, piem. lomb. trient. *malga*, ungad. *malga* „Herde” (REW 5264), aussi en alb. *mal'* „Berg”, illyr. *Di-malium*, ligur. *Albinte-melium* Blastimelus mons. . . , pyrén. „rocher” J. Saraihandy, Rev. Ét. basques VII, 477; aussi bask. *mal-kar* „coteau, lieux pierreux”, *carri* „Stein” (Oštir, *Alarod*. 51; cf. Alessio, op. cit.).

C'est juste en Albanie que nous trouvons *mal* signifiant montagne en général, également dans les oronymes composés, que nous indiquons d'après la carte géographique de Baldacci: *Mala*, *Mali i Hotit* sur le territoire de Monténégro; ensuite: *Mali Grabi*, *Mali Renzit*, *Mali Scegnit*, *Mali Giuges*, *Malcian*, *Mali i Dervenit*, *Mali i Gjarpërit* (Bofnia), *Mali Carmana*, *Mali Brarz* [=Brardh], *Mali Bratres*, *Mali Scemiri* (cf. *čemer-*) cf. *Bastar*, *Mali Sir*, *Mali i Dajtit*, *Mali Gropë*, *Mali Facut*, *Mali i Privalit*; *Mali Scebenicut* [čo-], *Mali i Keć* [=Keq], *Mali Bazes*, *Mali Bicerit*, *Mali Brinz* [=Brindh], *Mali i Polisit*, *Mali i Spatit* (Shpatit), *Mali i Sulovës*, *Mala Radonisi*, *Mala Ogrenit* — et aussi *Mali Barbalucit*, *Mali Crerucit*, *Mali i Galmetit*, *Mali Duscu* [*dushk*, bois de chêne] *Mali Kjar*, *Mali i Lazarit*, *Mali Lobcit*, *Mali Miculić*, *Mali Prosgoli*. — Ces oronymes contiennent un *l* légèrement mouillé, cependant la carte nous indique quelques exemples avec *lj* [=l]: *Cula Maljes*, au centre et tosqe *Malji Trebovsh*, *Mali Cica* (=Çika). Le terrain montagneux du côté de la frontière yougoslave fait remarquer *Malisi* = *Mal e zi*, *Maltsia*—*Malissia Shcodrera*, *Maltsia e Giacoves*, *Maltsia Leseit*, *Maltsija Laz*. — Les montagnards de ces contrées sont nommés *Mal(i)sori*, qui se sont formés en „fis”. Du côté opposée il faut noter *Malić* [=Maliq], *Maličko Jezero* dans la partie du Sud, où la toponomastique slave est très importante. — Au point de vue sémantique les oronymes *Malëzi* „Montagne Noire” au Nord et *Mali-barth* „Mont Blanc” en Epyre sont très intéressants.

En dehors de l'Albanie il y a d'abord l'oronyme *Malevo* (1940 m). en Grèce (au Sud de Nauplia, Morée).

En Yougoslavie il y a plusieurs contrées où il y a des traces de cet oronyme ou de ses dérivés. — En Macédoine vers la frontière bulgare une contrée montagneuse est nommée *Maleš*; en Macédoine centrale il y a *Malovište*. Dans la direction du Nord, en Serbie, nous trouvons les toponymes *Malča*, (**Maltia*), *Malošište* (non loin de Niš), *Maletija* (près d'Aleksinac).

Le centre principale de ces traces onomastiques est la Bosnie, sans contact direct avec l'Albanie. Le Monténégro, qui garde les oronymes en *tor* (*Durmitor*, *Pirlitor*, *Visitor*, cf. alb. *Maja Visit*, déjà cité), devait connaître aussi le type *mal*, ce qui nous prouve le nom de famille *Malonšić*, laquelle famille avait quitté sa demeure (la vallée de la Zeta) au XVI^e siècle (RJA). Le même nom de famille (*Malonšić*) est noté dans la boule d'or du monastère Dečani au XV^e siècle, et on connaît la variante *Malenšić* (village), — mais aujourd'hui dans ces contrées n'existent plus ni cet oronyme ni ses dérivés; c'est juste de la Métohija que le nom *Malešev* avait été transporté dans les environs de Jagodina et de Požarevac (Serbie), où on trouve deux villages de ce type. Cependant en Bosnie il y a une montagne nommée *Malovan* (peut-être; *bl: v*; term. s. *-an*, donc „Mont Blanc”), citée par Karadžić dans un vers de la poésie populaire serbe (*U Š u i c e p o v r h M a l o v a n a*). Les villages *Maleševa*, *Maleševina*, *Malešići* se trouvent non loin de Sarajevo. Près de la montagne *Majevica* et non loin de *Vlašić* (où l'assimilation des Romano — Valaques fut en retard) on trouve *Malešić* et un petit village *Maleševina*. L'importance de la Bosnie et de l'Herzégovine à ce point de vue se reconnaît d'abord par le fait que l'antroponyme *Maleš*, depuis le XVII^e siècle (*Glasnik Skopskog naučnog društva* XI, 3, 76), se retrouve dans la poésie populaire (*L j u t a g u j a M a l e š H a r a m b a š a*, Petranović, *Nar. pj.* II, 466), et devient aussi le nom de famille (Schématismes) d'après lequel on a formé les variantes déjà constatées. Toutes ces variantes ont été attestées dans le Dictionnaire de l'Académie de Zagreb. Le dictionnaire de Karadžić nous offre aussi la variante *Maloš*, comme un toponyme non-localisé (*Iz Maloša grada bijeloga*), ce qui pourrait être de la fantaisie populaire, étant donné qu'il existe en Bosnie une montagne *Maloša planina* (près de la Sutjeska). C'est aussi de la Bosnie qu'une radiation a eu lieu vers la Serbie. Dans l'arrondissement de Sarajevo, dans le terrain montagneux (*Romanija*) il y a un village nommé *Malešić*, et c'est celui-ci qu'on peut mettre en rapport avec les villages *Malešev* (arr. de Čačak), *Maleševina* (arr. T. Užice), *Maleševci* (arr. T. Užice), quoi qu'il ne soit pas exclu de considérer les deux premiers comme traces des onomastiques de la population très ancienne illyro-vallaque. En Serbie de l'Est on a déjà nommé le toponyme *Malošište* (Niš), non loin de la montagne *Malča*. — Mais il n'y a aucun doute que l'onomastique *Malovan* (près de Klis, en Dalmatie) fût transporté par la population qui venait de la Bosnie, également le nom du village *Malešić* se rattache au type *Maleš* (d'après Budmani). *Malinska* (Krk) doit être aussi un toponyme de ce type, très ancien.

Cependant c'est en Croatie montagneuse qu'il faut constater un autre groupe d'onomastiques *mal*, p. ex. le village *Maleševci* (arr. Modruš—Rijeka). Le nom de famille *Malešević* (Bačka, RJA) provient de la Croatie, peut-être indirectement: les originaires de l'Herzégovine avaient leur première étape en Croatie, avant de se diriger vers la Bačka. Ces éléments quelquefois sont très anciens, p. ex. le nom de *Jure Malešić* est cité déjà au XV^e siècle (1465,

Mon. Cr. I, 97). Le nom *Maleta* n'est pas rare, aussi bien que les patronymes *Malečić*, ensuite *Maletin* et *Maletić*, depuis le XV^e siècle (Hrv. Zagorje; Serbie). En Serbie occidentale il y a un petit village—*Maletić* (arr. de Podrinje), dont le nom pourrait être importé de la Bosnie. Il n'est pas exclu que *Maleševina* (T. Užice) soit ancien, mais ceci est sûr pour l'oronyme *Maljen*, avec la substitution j pour l, et avec la terminaison serbe, lequel résultat on constate aussi dans le paronyme *Maljković*. Ces onomastiques sont connus également en Istrie, en Slovenie, et se rattachent aux exemples très nombreux en Autriche (cx. *Allgemeines Verzeichniss der Ortsgemeinden und Ortschaften Österreichs*, Wien, 1915).

L'oronyme *Maljen* (Serbie occidentale) n'a aucun rapport avec l'adjectif s. „mali”, „petit”, étant donné qu'ils s'agit d'une montagne en réalité plus grande que la voisine, dont l'oronyme *Povljen* a une base „paulus” (*au—aw*, s. *ov.*; cf. sl. *ǎ:o*) Pourtant, il y a quelques oronymes de type *mal* qui ont été mal compris par la population du superstrat slave. Les oronymes *Male Grede* (GISND 19; RJAU 191) et *Male Batalage* (non loin de Valjevo, Serbie) ne sont que des syntagmes, dans laquelle *male* a le rôle du predicat vis-à-vis *Batalage* (cf. **bast-*, p. ex. *Bastai*, *Bastasi*, à plusieurs reprises: Kosmaj, Lika, Monténégro etc.), donc: *Grede* (chaines de monts) n'est qu'un calque; dans cette fonction „*male*” a la valeur sémantique „qui se rapporte à la montagne”, „montagneux”; mais il ne s'opposerait pas à la valeur lexicque de l'adjectif serbe „petit”, s'il ne s'agissait pas des terrains montagneux, manquant d'oppositum „*Velike Grede*”, „*Velike Batalage*”, ce qui n'est pas indispensable, mais ce qui est un principe dans le domaine onomastique. C'est surtout à propos de l'exemple *Male Batalage* qu'on constate d'une manière explicite qu'il s'agit de la terre labourée dans un terrain montagneux (le journal officiel „*Srpske Novine*”, 1867, cf. RJAU). Dans le syntagme *Male Babine* (près de Touzla, Bosnie), la situation sémantique est claire d'une manière absolue: c'est pl. *Male* qui a la fonction du sujet syntagmatique, dont le prédicat est l'adjectif possessif *babine*, aussi au pl. fem., étant donné que *Male* avait été compris comme pl. tantum, c'est-à-dire: montagne formée par les mons, par les *mal* et aussi: montagne dédiée à la divinité de la Terre, à la déesse mère, *Démétra*, dans les langues balkaniques slaves connue sous le nom *Baba*, identifié très fréquemment: or. *Baba* (Macédoine), *Babina Glava*, *Babine Uši*, *Babino Pandiralo* (Serbie de l'Est) etc., cf. aussi les éléments ethnopsychologique *Babini ukovi* „giboulée de Mars”, *Babini kozlići*, *Babini jarci* „boucs de la Baba; fata morgana”.

Ce sont les oronymes de ce genre qui nous font mieux comprendre la même interférence sémantique, ce *mal* étant démotivé: antr. *Mališa*, patr. *Mališić* dévoilent la base s. *mali* „paulus”. Mais *Malešic* (*Gašpar*, *Narodna enciklopedija*), *Malevac* (*Juraj*, NE.), *Malović*, *Maleš*, *Malešević*, *Malušević* etc. se sont séparés de la base *mal*, comme des sémanticons indépendants; cependant *Mali* (Dr *Josip Mali*, NE), aussi patr. *Malin* font penser plutôt à la base sémantique „petit”, qu'à *mal*. Il me paraît aussi que l'oronyme *Malić*, qui se trouve en Herzégovine (Imotski), n'a pas prêté sa base au patronyme *Malić*, et c'est à lui même que se rattache le démononyme *Malić* (esprit des montagnes), mais dont les synonymes (*Malik*, *Mališić*, *Ma-l-čić*, *Maļak*) devaient l'interférence à la base „petit”, ce démon étant imaginé comme très petit et malin

(cf. l'esprit des mines). Cependant c'est le nom du „fis" albanais *Malsori* qui nous permet de remarquer quelques étymons de la base *mal*. Le patronyme de la tribu *Macure* (autour de la Morača supérieure) est connu aussi en Herzégovine, dont une famille, qui habitait Skopje jusqu'en 1941, se trouve à Beograd, mais une autre famille de ce nom vivait à Zagreb (cf. Dr *Šime Macura*, 1840—1918, NE). Le prénom *Macun* (*Macun Ivo*, NE) se prête à deux explication: *Ma(l)cun* et augm. hyp. *macun* (cf. patr. *Maček*). Cependant un processus de simplifier un groupe de consonnes doit être constaté dans l'oronyme *Maceljska Gora* (<*Mal-celj*-) en Croatie, (Krapina), et aussi le pic de cette montagne *Macelj* (<*Malcelj*, 622 m).

En dehors de l'isoglose *mal*, nous avons aussi la variante *mol*, laquelle on constate dans la Serbie du Nord-Est: *Omolje* „Montania" (APhL VIII), alternant avec *mal*—*Malenik* (près de Zlot). Provenant d'un substrat relativement le plus archaïque, ce *mol* avait été assimilé à l'étymon grec *μόλος* „guere", dépassant le signe d'oronyme et embrassant tout ce territoire de frontière de la Byzance, caractéristique par l'état de guerre qui n'y cessait pas, — par des combat avec les Scythes, les Avars, les Slaves etc. C'est dans cette fonction que l'onomasticon *mol* avait été traduit par le mot serbe *Braničevo* (Daničić, *Rječnik srpskih starina*). Ce *mol* n'est pas exclusivement grec: en Grèce on a constaté *προμολή* (W-H II, 109), mais aussi *μαλέα*, *μαλεία* promontoire du Péloponèse. Or, *Omolje*, avec l'article grec et la désinence serbocroate pour les collectifs, repose sur la base *mol*, très caractéristique pour le territoire roumain, et constaté par Jorgu Jordan (*Toponimia Romînească* 1963), p. ex. *Molea* 110, *Molnița*, *Molid(ul)* 93, *Moldova* 93, 297, 455, *Moldovița* 455, *Moldovișul* 93, 437, *Moldișul* 437, *Moldoveni*, *Moldovanul* 297, *Molnicioara* 455. Cette variante (*mol*) se fait remarquer au nord de la Serbie, mais elle est également parsemée dans une partie de l'Illyricum. Ainsi c'est pour une partie de la montagne Kosmaj qu'on n'a pas perdu la tradition d'avoir été aussi nommée *Molovanj*. Ensuite, en Croatie (Podravina) il y a le village *Mole*, sans doute collectif **mol-je*, se trouvant dans un terrain caractérisé par les collines. On retrouve *Moljane* en Dalmatie et au Monténégro — *Mojkovac* (lj > j, dans le dialecte *košuja*, cf. roum. *pojana*). Il faut y ajouter aussi *Molvran* (**Mol-vorn*, cf. alb. *voř* — *vař* „fosse", cf. top. *Vrnezi*, *Vrnòkolo*, près de Janjevo; *Vrnjci*, près de Kruševac, Serbie). Ce groupe d'étymons doit embrasser aussi *Molunat* et *Mosor* (<**Molsor*) en Dalmatie du Sud. C'est le patronyme *Moljević* (cf. var. *Maljković*), qui adhère à ce type onomastique, lequel s'adosse aux traces de la base *mol* en Italie — *Molizi* (collonie des Albanais), en France — *Molèze*. La tendance très ancienne *o > u*, *e > i* (pélastique, je le crois) se retrouve aussi dans le nom de l'île *Mulat* (à côté de *Molunat*), en Herzégovine top. *Muže* (Gatačko Polje, NE), auquel se rapporte aussi le patronyme *Muljačić*, démotivé, mais dont la valeur ancienne était „montagnard". En y ajoutant les exemples avec le rhotacisme, on constate les interférences *mol*: *mor*: *mal*: *mar*, p. ex. île *Morter*: *Murter*; slov. *Spodmol*; mais *Malinska* (var. *mal*), cf. maced. *Mariovo*.

V

En comparant ces trois onomasticons on constate d'abord que *Tara* est très restreint dans le bassin de la Méditerranée, et isolé en Illyricum; ensuite on remarque que *Maja* occupe une bande de terrain prolongée, mais

caractéristique pour la superposition des éléments illyriens, grecs et celtiques; enfin, on se rend compte que le troisième, *mal*, couvre un terrain très étendu en général, en Illyricum aussi, alternant avec la variante *mol*, mais qu'il se trouve en défensive dans les pays où le type „mons" (montagne) fut stabilisé.

Parmi tous les trois, l'oronyme *mal* est le plus intéressant pour les rapports entre l'illyrien et l'albanais, au point de vue sémantique et phonétique. C'est en Albanie que *mal* garde aussi le sens d'un nom commun, et qu'il n'est qu'un élément composant dans les oronymes composés. Ses dérivés sont très peu nombreux. Il ne se rapporte qu'aux terrains montagneux, donnant l'essor à la formation des noms des tribus (*Mal-ë-sor*, *Malëzi*) et d'une contrée (*Malesi*). Au contraire, en Illyricum cet élément n'est plus motivé: ou bien c'est un oronyme toujours spécifique, ou bien on ajoute quelquefois le mot général, *planina* au dérivé, p. ex. *Malovan Planina*. Le status d'un appellatif démotivé est représenté aussi dans le nom d'une contrée — *Omolje*. Démotivé, il a formé une dérivation féconde et variée, se rapportant d'abord à la toponymie, ensuite à l'anthroponymie et à la patronymie. Les dérivés de *mol* font remarquer une isophone secondaire. Le territoire de la langue shkipe est caractérisé par un *l'* (= *l'*, légèrement mouillé); cependant en Illyricum on trouve un *l* normal, excepté *Maljen*, avec un *ǰ* du système phonétique serbo-croate où il faut admettre l'intervention de l'analogie structurale (cf. *hvaljen*, *paljen*, aussi *branjen*). Cette explication est confirmée par le fait qu'on constate le même phonème pour le patronyme *Maljenica*, à côté de la variante *Malenica*, laquelle s'approche à *mali* „petit" par une étymologie populaire; la première variante ne s'y prête pas. *Omolje* doit son *ǰ* à la désinence du collectif de la langue serbo-croate.

Sans tenir compte des migrations depuis le XV^e siècle, le rapport entre les isophones *l:ǰ* correspond au rapport entre la continuante *κ^a* resp. *κ > a* (pour les sémivoies *z*, *κ*) d'un côté, et de l'autre *κ^e* (un dialecte), alb. *ë* (cf. mes articles dans „Orbis" VII, Jsl. Fil. XXII). Pour la géographie de la base *mal* c'est le groupe *šć* — *Malosciovun* (*Malošćovun*) qui nous indique le territoire du dialecte aromoun de la Macédoine de l'Est (cf. Weigand, *Die Aromunen*; *Die Olympo-Wahachen*). Au contraire, la continuante *č < -ti* — dans l'exemple *Malča* (< **Maltia*) confirme la théorie de Rosetti concernant l'intégrité du territoire de la langue roumaine (*Istoria limbii române*) avant l'arrivée des Slaves du Sud, lequel exemple correspond aux onomasticons *Mučanj* (**Monti-*, terminaison serbe), *Vinča* (*Vincea*), *Spača* (*Spatium*), *Rača* (< **Arc-*), *Prača* (cf. mon article, AR, 1941). — La variante **mol* forme une isoglosse interne.

La base **tara*, déjà indiquée comme une caractéristique pour la ligne longitudinale de la Méditerranée, demande la reprise de la discussion concernant les processus en Illyricum. Les faits les plus anciens touchent aux problèmes de deux bases — **tala* et **tara*. La forme *τάλαρος* (Asie Mineure, cf. A. Mayer, 328) est constatée en Epyre (*Talarus mons*, Plin. IV, 328). Le syntagme *Talarus mons* dévoile la valeur sémantique primordiale de ces deux mots: *talus*—*tara* d'un côté et *mons* de l'autre n'étaient pas synonymes. *Mons*—*mont(em)* avait la valeur d'une (grande) élévation naturelle au dessus du sol environnant, avec le coll. **montania*, qui évolua vers la valeur de l'augm. „montagne".

**tala* et **tara* indiquaient les surfaces plates, le terrain non escarpé, en général, la seconde forme appropriée plutôt pour indiquer le pâturage, ensuite elle forma ses dérivés. En Illyricum on a constaté *Tara* à une époque reculée (CIL III, 1456), tandis qu'en més. fut noté *Taras* (PID 438), forme plus archaïque, comme c'est més. *θana* par rapport à l'illyrien *Thana*.

Les variantes **tal* et **tara* s'entrecroisent, comme nous l'avons déjà remarqué (Lahovary, op. cit., cf. Gustav Herbig, *Kleinasiatisch — etruskische Nomengleichungen*). Cependant la seconde (*tara*) était plus importante en Illyricum, en y ajoutant les onomasticons qui n'existent plus: *ταρρίας ὁ Δεινένονος* (Macéd., Plut. Mex. virt. s. fort. II, 7), *Tarneum*, place en Libournie (A. Mayer, op. cit. 328), *Taronius Verus Victor Delmata* (Musée de Zadar, ibid.). Également: en més. *tarrihe*, et ensuite vers les contrées occidentales de la Méditerranée il y a un „r” fort (quelquefois écrit comme „rr”, caractéristique pour les dialectes de l'Albanie et de la Provence.

La notation ancienne de l'hydronyme *Taria* est la preuve qu'il était postérieur à l'oronyme (cf. *Tariona*, *ταρίας*). Dans la langue serbocroate *ri* donnait *r*. Sur la base de l'hydronyme fut formé l'ethnonyme: *Tariatorum antiqua regio Tarione*, c'est-à-dire „sur la rivière *Taria*”. Aussi en serbe l'ethnonyme repose sur le nom de la rivière dans l'expression *Naša T a r a ne boji se cara*, tandis qu'en shiptare le toponyme a la fonction du patronyme, p. ex. (*Shefket*) *Plana*, *Mitrovica* etc.

En principe les types **tara* et **mal* proviennent de la même perspective du temps très éloigné, cf. *τάρπωρον*, *Μάλ(λ)οι* (V. Georgiev, op. cit. 10,2). Cependant il est permis de poser la question de la priorité entre l'appellatif du type *tar(a)* et l'oronyme - hydronyme *Tara*. D'après les exemples donnés par Herbig et Lahovary, les appellatifs et les onomasticons de tous les types sont représentés, quoique les appellatifs sont plus nombreux. Or.-hydr. *Tara* en Illyricum (Monténégro) et aussi les autres onomasticons déjà cités n'ont pas à leur côté l'appellatif *tar*. Pourtant en Albanie il y a une indication indirecte qui témoigne de l'existence d'un appellatif de type *tara*. C'est le verbe au degré vocalique „e” — *ter*, *shter*, *shterr*, inf. *me terë*, *me shterë*, *me shterrë*, qui portent les valeurs sémantiques „sécher, dessécher”¹. Le mot alb. *tratk* d'après Jokl (GL. 25, 124) est du lat. **terrāticum*, (cf. W-H II, s. v. *terra*).

Quant il s'agit d'une perspective diachronique, le type *tar* doit être mis en rapport avec les terminaisons *tor* et *sor*: d'un côté *Durmitor*, *Pirlitor*, *Visitor* (cf. déjà cité alb. *Maja Visit*), et de l'autre côté *Mosor* (< **Massors*, W-H II, 11, approché à l'anthroponyme *Massorius*, d'après A. Mayer, et pour lequel j'ai préféré de l'assimiler à *Malësori*, or. **Ma(l)sor*). Les rapports des **tor* (*Taur*) et **sor* d'un côté, **tara*—**tala* et **sara* (*solum*) de l'autre restent à être étudiés, — ce qui n'empêche pas de considérer ces éléments comme très suggestifs.

¹ Professeur à la Faculté de Philosophie Idriz Ajeti (Priština) a bien voulu me communiquer ce fait, et j'en suis lui très redevable. Ceci soutient ma constatation concernant le substantif *bajta* dans les dialectes serbocroates et slovenes, ensuite en italien, en basque, mais qui manque en albanais; cependant en albanais existe le verbe *me (m)-baitë* „porter, transporter”, ce qui m'a permis de conclure que ce mot d'origine pélasgique indiquait une cabane de berger transportable (cf. Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu I).

La distribution des bases **tara* et **mal* resp. **mol* en Illyricum se prête aussi à une interprétation complexe: le second type d'oronyme se rapporte à la forme et à la masse même de la montagne, le premier, indiquant le terrain de pâturage, est propre à la fonction de la vie pastorale (par extension la montagne des pâturages). Une suppléance pareille menait bien à une concurrence des lexèmes *mont(em)* et *plana*.

VI

Le terme géographique *Brda* n'est que l'adaptation de l'ancien terme **Maltia* cf. *Malča*. Les *Brda* c'est la partie montagneuse du Monténégro (cf. *Zeta i Brda*).

C'est avec le processus de la romanisation dans les provinces balkaniques que l'oronymie fut renouvelée; pourtant ce fait est postérieur aux oronymes de type pastoral (*Bukulja*, *Bovan*, *Bučin*, *Taraboš* < **Tara Bo(vi)sk(a)*, *Dalmatia—Delmata*). Le type *mal* gardait ses positions en Albanie, soutenu par *maja* spécifié, qui s'approche à la valeur „montagne”. En Roumanie *montia*, *montana* intèrèrent avec le type *mol* (cf. Jorgu Jordan, op. cit). En Illyricum à côté des traces déjà nommées de la base *mal* resp. *mol*, il y a aussi le type *mont*, p. ex. *Motovun* (en Istrie, slovène *on* > *o*, *b*: *v*) „Mont Blanc”, ensuite *Mučanj* (Q > *u*, -*ti* > *č*) aussi l'ethnonyme *Mataruga* (cf. alb. *r r u g a* „defilé, chemin”. Cependant c'est en Illyricum, dans les langues des Slaves du Sud, que le mot *planina* repoussa le type *mal—mol* et s'opposa à la pénétration du type *mont*.

L'étymologie du mot *planina* est intéressante non seulement comme le membre-sujet des syntagmes composés du type *Babina Planina*, *Stara Planina*, *Suva Planina*, mais aussi et surtout pour nous expliquer les processus diachroniques du changement de l'oronymie. Schütz, dans son livre *Die Geographische Terminologie der Serbocroatischen*, insiste sur les difficultés des valeurs sémantiques du mot *planina*, d'après les étymologies proposées par Vasmer (EW 239), Trautmann (BSL 222,204), Mladenov (427), Holub (276). Il a raison de supposer „Alpenweide” comme la signification spécifique (cf. Jireček, J. Arch. 22, 210). En réalité, *planina*, aujourd'hui „montagne”, dans les chartes des donations des rois serbes (XIII^e—XIV^e s., *Mon. Serb.*) signifiait „grands pâturages dans les montagnes”. S'était l.v. *plana* des Valaques pâtres montagnards qui se substitua à *tara* dans sa valeur „terra inculta”, „pâturage” en Rascie, en Bosnie, au Monténégro, et de même en Macédoine. Les pâturages étendus donnaient la base sémantique à l'augmentatif *planina*, lequel mot, avec un élargissement sémantique, indiquait le grand plateau et, se rapportant à la montagne entière, prit le sens général „montagne”. La séparation du mot *plana* provoqua la perte de la valeur augmentative, ce qui est confirmé par la dérivation, p. ex. top. *Planinica* (village non loin de Zaječar, top. transporté du Kossovo). Le sens intermédiaire est conservé dans le syntagme *Golema Planina*. Ceci est soutenu par la valeur en tchèque „Ebene, Flur, Gefilde”, pol. aussi. La valeur augmentative demande la dérivation secondaire *planinetina*, avec la nuance péjorative très expressive. Dans les chartes sing. *planina* n'a que le sens de l'appellatif, de sorte que les oronymes composés déjà cités doivent être considérés comme postérieurs aux appellatifs, postérieurs aussi au syntagme *Pla-*

nina Pleš (Mon. Serb. 97). — Le nouveau type d'oronyme se substitua aux anciens, pourtant sans remplacer définitivement en Bosnie *mal*, avec lequel terme il forma quelquefois les composés, p. ex. *Maloša-planina*. Cependant il s'opposa aussi au type *mont* dans une grande partie de l'Illyricum.

De cette manière l'appellatif *planina* marqua une tendance à se substituer à *gora* (cf. r. *gora*, čech. *hora*, pol. *góra*), de sorte qu'il provoque une distribution: *planina* > *plànina* „montagne”, mais *gora*=„bois” (B i o k o v a j e p u n a g o r e, Vuk, Rj.) et „montagne boisée”. Cependant dim. *Gorica* est opposé à *gora* aussi bien qu'à *planina* (*Vučja Gora, Skopska Crna Gora, Petrova Gora, Ravna Gora*). Pourtant, il y a quelques oronymes anciens qui ont persisté. La couche romane, qui a été très importante pour l'oronymie roumaine, n'a laissé en Illyricum que quelques traces de deux type, p. ex. *Mučanj* (Serbie), *Romanija* (Bosnie), *Gora Romanija* dans la poesie populaire, *Rumija* (Monténégro). Tous ces faits prouvent d'une hétérochronie des processus de la romanisation et de la slavisation.

Les interférences *mal* : *mont* : *planina* ont provoqué également une série de termes de géographie physique, leur distribution géographique et leurs concurrences oronymiques. Or. *Platije*, ordinairement au pluriel, représente un type assez restreint, formé par le lat. *platea* (WH II, indiquant au Monténégro les terrains plats dans les montagnes, et par lesquels menaient les chemins. Ce mot n'est pas confirmé par le dictionnaire de Karadžić, qui a pourtant noté le mot *platina* „ein Scheit Holz, eine Daube, segmentum ligni, tabula”.

Également au Monténégro on a constaté pl. t. *tresije* „terrains formés en terrasses”. Cependant on ne retrouve pas dans le dictionnaire de Karadžić ce mot, qui n'est pas slave. Cet appellatif devait être très intéressant: il pourrait avoir pour la base **ter*, avec la métathèse **tre*, de sorte qu'il serait une trace de la variante illyrienne jusqu'à présent non indentifiée mais confirmée en albanais, et laquelle est déjà citée dans cet article. Au point de vue sémantique le plus intéressant est le mot *Plana*, interférant avec *Pojana*. — En albanais il n'a pas gardé sa signification primaire „platt, flach”, cf. en lat. *planus*; *plāna* „Ebene, Flache”, (W-H II, 318), laquelle valeur est conservée dans l'oronyme et toponyme *Planica* en Slovenie (Pleteršnik), aussi en Tchécoslovaquie (plusieurs localités de ce type). En albanais le toponyme *Plana*, formé sur le mot indiquant la plaine, a pris aussi la fonction du patronyme, celui qui est originaire de *Plana*. Sur le territoire des dialectes serbes il y a plusieurs toponymes nommés *Plana* (près de Mitrovica et de Raška; Jablanica, près de Prokuplje; près de Vranje, *Velika Plana* (Šumadija), *Mala Plana*. J'ajoute top. *Planjane* (Dalmatie, Drniš) pour le comparer avec *Pranjani* (Čačak, l:r). — Cependant en Monténégro il existe l'anthroponyme fém. *Plana*, hyp. *Plane* (Vuk, Rj.), ce qui m'a confirmé prof. M. Stevanović, mot aussi appliqué comme appellatif pour une jeune femme svelte, au fig. „vila”. Ce mot ici a pris place de l'ill.-mésap. *θana*, tandis qu'en albanais il existe sous la forme *zana* (<Diana), indiquant une divinité de la montagne. Mais il faut remarquer que ce *Plana* (Monténégro) repose sur la contamination de l'élément ethnopsychologique avec le mot latin 2. *planus* „Landstreicher”, cf. gr. *πλάνος* „herumirrend” (W-H, 318); cependant la forme grecque comparée à *flana* suggère l'idée de supposer ici le mot illyrien en contaminatin sémantique avec **θana* perdu, ce qui correspondrait

complètement au més. *θana*, ensuite alb. *zanë*. C'est la signification du lat. *planus* 2 qui caractérise aussi l'esprit du midi dans les croyances de l'Europe centrale (cf. Karle Haberland, *Die Mittagsstunde als Geisterstunde* (ZfVps. VIII, 310 ff). Sur le territoire des dialectes serbes l'oronyme *Plana* dans la fonction oronimique fut remplacé par *Ramnište* (Srećka Župa, Šar-Planina), *Ravnište* (Zaplanje, Serbie de l'Est), *Visok* (St. Planina), en Bosnie top. *Visoko*. Dans le même sens dans la Serbie de l'Est on rencontre *poljana* — or. *Babina Poljana*, cf. *Dlga Dolina*, et le toponyme *Poljanica*. Dans l'oronymie roumaine on a constaté les correspondances: *Pojana Rotata*, *Pojana Rotunda* (Jorgu Jordan, op. cit.).

Avec un complexe du rapport des lexèmes, ou plutôt des radicaux des sémantèmes, désunis, l'oronyme *Tara* restait isolé, après avoir perdu le lien sémantique avec le supposé *ter—tre*, cf. *Tresije* aussi. Il devint un oronyme non seulement isolé, mais aussi dénué de sa valeur ethnonymique, ce qui fut favorisé par l'échange des populations. Les hautes parties de la montagne *Tara* devaient être le siège de la divinité de l'orage, donc: une personnification antécédant la divinisation qui caractérise aussi la divinité celtique *Taranicus*, dieu du tonner, Jupiter tonans. Cependant l'identification avec la divinité celtique ne signifie pas qu'il faut voir cet oronyme illyrien comme une trace des Celtes, quoique les Celtes tenaient la région de la montagne **Scerd-* (=Šar-Planina). La tribu illyrienne nommée *Autariatae* devrait être considérée comme une garantie du caractère illyrien de la région de la Tara. Je préférerais de voir dans la *Tarras* illyrienne le siège d'une divinité de l'orage. Cette divinité tenait à *Tarantasse*, divinité de l'Asie Mineure, „dieu de l'orage”, constaté dans les traces de la langue louvite (cf. V. Georgiev, op. cit.). Cette divinité orientale devait être importée en Illyrie (*Taras*) par les Pélastes, la couche la plus ancienne connue et très importante pour les pays balkaniques (cf. M. Budimir, *Grci i Pelasti; Pelastoslavica*). Cette divinité avait été remplacé par le dieu correspondant, Jupiter tonans, d'après la thèse de doctorat de Rastislav Marić sur les cultes antiques en Yougoslavie (*Jupiter Tonitrator*, CIL III, 2766/a. Антички култови у нашој земљи, 1939, p. 54). — Un autre nom de divinité, dont la base est la variante **tal*, l. *talpa*, se rapporte à la divinité souterraine, var. **tar*, *Taranucus*, constaté sur une tablette d'incarnation, proprement bête du Tartare, bête des Ténèbres. Une divinité correspondante est la *Tarasque* mythologique, cf. *Tarascon*. C'est enfin l'albanais *shutrrija*, (yokl REB 2, 58) „subterraneum” qui soutient l'existence des divinités souterraines en Illyricum, à côté de la divinité de la montagne, donc: toujours les divinités de la terre, soit au dessous, soit au dessus du terrain.

De cette manière les oronymes les plus anciens permettent de constater les processus en concurrence avec *planina* et les faits d'ethnopsychologie. Ces processus très importants pour l'oronymie de l'Illyricum, nous facilitent de comprendre l'évolution postérieure de l'oronymie de l'Illyricum, les éléments concernant les Valaques, Celtes et Illyriens romanisés (cf. les types *Vlašić*, *Vlasina* etc., ma communication au VIII^e Congrès des sciences onomastiques, *Les traces des Celtes en Illyricum*, Amsterdam). La couche d'oronymie qui suivait est caractérisée par les calques, plus souvent par les formes de caractère slave, avec les éléments de la vie pastorale, de la phytonymie, de la zoonymie, de l'anthroponymie possessive, y compris les oronymes dûs aux mineurs Saxons (*Rudnik*, *Kopaonik*, etc.). Cependant il ne faut pas oublier

le type „corona”, „chaine de la mantagne”, qui a donné dans les dialectes albanais *kunorë*, *currorë*, importé en Dalmatie (Zadar, *Arbneshi*, dont le langage avait été étudié par I. Ajeti). top. *Arbanasi*). Il passa sous la forme *Kunara Planina* aux *uskoks* Serbes et Croates, — un processus plus anciens nous a laissé le calque pour l'oronyme serbe *Venčac* (Serbie), cf. top. *Venčane*. L'oronyme *Iriški Venac* est dû aux Albanais qui suivaient les grandes migrations serbes de la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle: les village *Nikinci*, *Martinci*, *Hrtkovci*, Srem (cf. Mil. Pavlović, *Kunara Planina*, Istoriski časopis, Istoriski Institut, CANU (IX—X, s, 187—189).

Note. — C'est avec retard que j'ai eu le plaisir de connaître l'article très intéressant de M^{me} Maria Giovanna Arcamone *La Radice DHERË e il problema di un filone illirico nel dorico*. (Archivio Glottologico italiano. Vol. XLIX, fasc 1, 1—39). — Je ne manquerai pas de le consulter en rédigeant mon étude concernant la mixoglotte en Illyricum.

ORONIMET MA TE LASHTA TE ILIRIKUM IT

(Mal, Maja, Tara, Planina)

Rezyme

Meqë zakonisht mendohet se hidronimet janë*ma të lashtat elemente onomastike (emna), asht mirë të vehet në pah se edhe oronimet në disa raste duhen njehë si shumë të moçme, herë-herë relativisht edhe ma të moçme se disa hidronime. Siç duhen marrë vendbanimet rreth lumejve (Lumi i Verdhë, Gangu, Indi) si vendbanime shumë të lashta, shpesh primare, poashtu nuk mund të mohohet prioriteti relativ i grupeve baritore të kohës së gjallimit të njeriut nëpër shpella, e ma vonë lashtësia relative e fiseve baritore. Prandej, pa mohue arkaicitetin shumë të madh të lumejve të bazenit të Panonisë,pohojmë se oronimia i terrenit të Ilirikumit asht pokështu shumë i lashtë. Antropomorfizimi dhe divinizimi i oronimeve e i hidronimeve greke asht stilizim i mitologjisë greke, me Olimpian e Pindin, por kryesisht me hyjnitë e ujnave. Devinacionit të lumejve të mëdhej: Gand, Ind e Nil i ka pri antropomorfizimi, me zhvillimin e kulteve të religjionit, si qe edhe rasti i lumit Jordan. Por edhe malet e mëdha (Kaukazi) janë strehë e shpirtnave. Ndërkaq, sa u përket raporteve në terrenin e Ilirikumit, meqë hidronimet e lumejve të mëdhej dhe të lumejve anësorë që derdhen në këta të mëdhejt janë përcjellë nga shtresat e moçme të popullsisë në shtresat ma të reja, për hulumtime e studime onomastike janë ma të randësishme oronimet, sepse, me elementet shumë arkaike që kanë rrujtë dhe me shtresat e mavonshme japin një perspektivë bukur të thellë, dhe me elementet që u përmendën mund të nxirret pasqyra e situatave e e proçeseve diakronike, pasqyra e kushteve historike, ekonomike e kulturore, shprehë në ndërrimin e shtresave etnike apo në simbiozat e tyre etnike e gjuhësore.

Tri oronijmet, *Mal*, *Maja* dhe *Tara* paraqitin midis tyre raporte të diferencueme. Këtu dhamë së pari pasqyrën gjeografike përkritazi me derivatet onomastike dhe për secilën nga ato; mandej drejtimit e shtrimjes e të pëhapjes së tyre shprehë në mënyrë dinamike e miksoglotike, me diferencimin semantik; në fund proçesin e ndërrimit, zavendësimit të këtyne oronimeve gjatë romanizimit, e mandej gjatë sllavizimit me një vështrim të posaçëm të zhvillimit të domethanies së fjalës *planina* dhe të derivateve të saj.

Or. Tara (Herbig, Alessio, Krahe, Lahovary) qëndron në bazën **tar*, **ter*, **tal*, me domethanien „fushë e thatë”, „tokë e papunueme”, e mandej me domethanien „tokë e papyllzue”, „kullosë”, Kështu, nga shkalla e termit baritor apelativi *tara* muer kuptimin e emnit të përveçem oronimik. Variantet e bazës **tar*, **ter*, **tala*, krah bazës anësore me metatezën **tra*, **tre* përbajnë karakteristikën e longjitudinales së boshtit gjuhësor të substratit të Mesdheut, tue lidhë lëvizjet e kryqëzimet nga zona e gjuhëve dravide deri te zona e gjuhës baske (krh. taroca). Për viset malore oronimet kanë randësi të dorës parë, dhe auktori e konsideron hidronimin *Tara Tarai* sekundar, e për devinacionin e oronimit gjen konfirmim në paralelet me kelt. Taranais „hyjnia e rrufesë”, që do t'u përgjigjeshin kalkevet oronimike *Treskovac*, (Herc., M. Zi), *Treska* (Maqed.) dhe votivet Jupiter bubulluesit (Jupiter Tonans). Drejtpërdrejt nga kjo mund të derivohej or. *Taraboš* < *Tarabo(vi)ška*. Derivatet e dikurshme e të tashme nga bazat anësore nuk largohen shumë nga zonat e brigjeve të objekteve të ujnave. Apelativi gjegjës nuk asht rrujtë as në Ilirikum as në Shqipni, por domethania themelore asht rrujtë në shqipen *djerrë*, e var. në foljen *me terë*, *me shterë*, *me shterrë*, „sušiti, presušiti, usahnuti” (komunikimi i prof. Idriz Ajetit). Ndërkaq, i përkundërt, por lidhë me **tar* **tal* asht emni i hyjnisë nëntokësore identifikue në etnopsik. *Tarasque* (krh. Tarascon), e lidhë me shqipen *šutrija* „Höhle” (W-H II te fjala *terra*).

Maja në sintagmat oronimike asht përbamës shumë i shpeshtë dhe shumë karakteristik për terirotin e gjuhës shqipe (Baldacci), p. sh. *Maja e Shterit*, *Maja e Skenderbergut* dhe shumë të tjera. Ka shembuj edhe nga viset fqinjësore drejtpërdrejt kufitare, kështu hibr. *Maja*

Gllava, ku në simbiozë asht krijue predikati sintagmor. Lidhja e drejtpërdrejtë me *montia* (W-H II, s. voce) *mons*, nuk mund të pranohet. Shpiegimi me *mol*-ia do të mund të mirrej parasysh po të mos vështirësohej interferencimi me tipin *mol*, por asht padyshim në simbiozë semantike me kuptimin etnopsikologjik „Grosse Göttin”, „Erde” me kuptimin themelor „maje, çukë” e mandej „mal” (krh, çuka, e mandej „planina”).

Oronimi shumë i përhapun, *mal*, asht karakteristik sidomos për krahinën e Ilirikut. Në zonën e gjuhës shqipe *mal* asht emni themelor për serbokroatishten „planina” dhe si i tillë hyn në sintagmat e kompozitat oronimike *Malibarth*), siç dëshmojnë shembujt e dhanun në kët studim, e pokështu edhe etnonomi për fis (*Malisori*), paralelisht në *Mal të Zi* në shek. XV *Malonšići*. Këtu u shënuen gjurmat e përhapjes shumë ma të gjanë në Ilirik, me *l* të zbutun, kështu në viset kodrinore të Maqedonisë lindore *Maleš*, në Serbinë Lindore *Malča* (**moltia*). *Malošiste* (te Nishi), sintagmat oronimike *Malo Molovo* në kufinin bullgar, *Malovan* (Bosnje dhe në kangë pop.) gjithashtu *Maljen* me *l* dhe me mbështetje strukturale në trajtën serbe. Auktori konstaton edhe varianten *mol* — Omolë, së cilës i përgjigjen variantet rum. *mal-mol* (Jorgu Jordan). Në zonën e viseve perëndimore auktori konstaton edhe tipin e variantës *mul*. Këtu mund të shtohen edhe disa hidronime-slovene (që Belzaj i konsideron të paqarta) krijue në bazë lidhjeje oronimike si p, sh. *Malešca*, e padyshim edhe *Malajba* dhe, *Malahorna*; *Malešnica* dhe *Malešca*. Këto nuk mund të shpiegohen me anë të etimologjisë së Miklošičit; ato mbështeten në tipin *Maleš* (Maqed.) dhe etnon imin *Malonšići* etj.

Në procesin e romanizimit e ma vonë të sllavizimit u zhvillue një luftë dhe ngjanë zavendësime në oronimi. Baza v. l. *mont* e oronimisë rumune asht në interferencim të gjallë me *mal-mol* (J. Jordan). Në Ilirikum *mont* tregon gjurmat, si *Motovun*, *Mučanj*, *Mucul*. Nomenklatura oronimike shqiptare, me gjithë ndikimin e dukshëm e të përgjithshëm roman në leksik, i rezistoi gati plotësisht ndikimit të bazës *mont*. Por tipi specifik *corona* depërtoi edhe në disa oronime të përveçme, e jo vetëm si term oronimik, madje në të dy tipet dialektore: *kunorë*, *kurorë*. Zhdukja e bazës *tara* në gjuhët jugosllave, dhe rezistenca ndaj lat-vulg. *mont* shpiegohen me përgjithësimin e fjalës *planina*, e cila asht mbështetë në plana me kuptimin tara, e tue marrë kuptimin e masivit malor, e nxuer me të madhe jashtë përdorimit fjalën me po këtë kuptim *gora*, thelb semantik i së cilës u ba kuptimi „mal i pyllzuem”, „pyll” (krh. shprehjen „gora i planina”, me raport të diferencuem). Or. *kunara* asht sporadik dhe ka hy me valën e re të lëvizjes baritore nga jugu, e kolonistët e Zarës nga Shestani (afër Shkodrës, shek. XVIII, Arbneshtë) u përcollën uskokëve shprehjen *Kunara-planina* (kangë pop. të ciklit të uskokëve). Shum rrallë e hasim kalkun *Venčac*, top. *Venčane*. Or. *Iriški venac* asht ma i vonë.

Milivoj Pavlović